

Présentation

Rachel BOUVET et François FOLEY

Si la question du temps a donné lieu à de nombreux développements en études littéraires, on ne peut en dire autant de la question de l'espace. Plusieurs ouvrages et colloques ont néanmoins été consacrés à ce sujet, notamment au cours de la dernière décennie, et les spécialistes de cette approche particulière de la littérature comptent même dans leurs rangs quelques géographes s'intéressant au texte. Ce cahier de recherches, issu d'un séminaire portant sur les « Théories et pratiques de l'espace en littérature », donné par Rachel Bouvet, tente de contribuer à sa manière au développement de la réflexion sur l'espace en littérature.

Différentes théories de l'espace servent ici à étudier ce que nous avons convenu d'appeler des « Pratiques de l'espace », c'est-à-dire une application de l'analyse de l'espace littéraire à un corpus de textes variés. Le lecteur trouvera donc dans ce cahier un éventail aussi large qu'hétérogène de textes qui vont du XVII^e siècle à nos jours et qui appartiennent à différents genres littéraires. Le but recherché est double : démontrer la richesse qu'apporte une telle problématique — et qui pourra, nous l'espérons, convaincre les sceptiques de l'importance qu'occupe l'espace dans la littérature — et dévoiler une large gamme d'auteurs ou types de textes pouvant être soumis à une telle analyse.

Nous avons choisi de diviser ce recueil en quatre parties. La première, « Villes et cartes de papier », jette les bases, pour ainsi dire, de l'analyse de l'espace dans des textes portant sur un espace à première vue mesurable, qui emprunte soit à la géographie soit à la cartographie. Ainsi, les deux premiers textes portent chacun une réflexion particulière sur la ville littéraire : celui de François Foley démontre, à partir de l'étude d'un roman de Théophile Gautier, comment la ville ancienne est à la fois tributaire du référent archéologique et du mythe, et que c'est cette combinaison qui offre à l'écrivain un terrain exceptionnel où élaborer un projet esthétique ;

tandis que Gilles Demers, examinant de près un texte d'Italo Calvino, nous présente le parcours protéiforme de villes littéraires à la manière d'un récit de voyage. Le dernier texte, celui de Marie-Josée Caron, nous invite à parcourir quelques textes du XVII^e siècle par la cartographie morale établie à cette époque, montrant ainsi que l'espace géographique n'est pas le seul à pouvoir être cartographié.

La question du paysage occupe une place de choix dans les études sur l'espace. La seconde partie de ce recueil offre à cet effet différentes manières de comprendre et d'analyser les paysages littéraires. L'article de Nancy Costigan, d'entrée de jeu, s'interroge sur les effets que peut avoir le paysage sur les personnages d'un roman — en l'occurrence un roman de Cormac McCarthy —, tout en s'interrogeant sur le rôle joué par la frontière, à la fois réelle et symbolique ; celui de Rachel Bouvet, en second lieu, nous entraîne sur les sables des déserts d'Algérie grâce à quelques textes d'Isabelle Eberhardt, et explore la construction du paysage désertique à l'aune des rapports entre les cultures occidentale et orientale ; celui de Joanne Falardeau, enfin, s'intéresse au paysage particulier d'un récit de voyage de Pierre Loti à Istanbul, et montre le rôle joué par le sujet dans la construction d'un espace littéraire.

Les troisième et quatrième parties regroupent chacune deux textes. La troisième nous invite à explorer les distorsions spatiales représentatives du fantastique et du merveilleux. Delphine Pédron étudie la configuration spatiale d'un conte fantastique de Théophile Gautier et souligne son ambiguïté fondamentale ; puis, Jean-François Gaudreau analyse un roman de Salman Rushdie, dans lequel le merveilleux préside au parcours des personnages, et montre que l'onomastique joue un rôle essentiel dans l'établissement des espaces du récit et dans leur traitement fantaisiste. La quatrième partie, enfin, intitulée « L'espace intériorisé : enfermement et déterritorialisation », met l'accent sur l'espace clos, sur le manque de place « à soi » ressenti par le personnage principal. Dans un premier temps, Catherine Grech observe, à partir d'un roman de Véronique Olmi, comment l'espace étouffant d'une société peut former le caractère d'une femme jusqu'à lui faire ressentir son propre emprisonnement et la conduire à des actes de destruction ; dans un deuxième temps,

Laurence Lamarre étudie une nouvelle de Tolstoï en fonction de la question de la déterritorialisation de l'héroïne, et démontre que c'est le passage d'un lieu à un autre qui forge l'identité du personnage et que celui-ci se définit par rapport au territoire qu'il réussit à occuper.

Il va de soi que ce parcours ne présente qu'un certain nombre de pistes de réflexion sur la problématique de l'espace, et que d'autres questions pourront surgir suite à la lecture de ce recueil. Bien qu'il témoigne du plaisir que nous avons eu de divulguer ces résultats, il trouve aussi sa raison d'être par son utilité pour des recherches futures. Les pistes proposées ici mèneront certainement à des explorations plus en profondeur, étant donné qu'elles s'inscrivent dans le cadre des recherches en cours de *Figura*, le Centre de recherche sur le Texte et l'Imaginaire. Qui sait sur quels sentiers méconnus elles permettront de s'aventurer ? Nous souhaitons que, à l'orée de cette forêt de textes, le lecteur trouve une clairière où prendre la mesure de son propre questionnement.